

bioteca

LINDA MANZANILLA

LE DEVELOPPEMENT
DES SOCIETES PREDYNASTIQUES EN EGYPTE:
CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Estratto da

STUDI DI PALETOLOGIA
IN ONORE DI
SALVATORE M. PUGLISI

IST. DE INVEST. ANTROPOLOGICAS
Biblioteca

Donativo de *Linda*
Manzanilla
3 de Junio de 1987

1985

UNIVERSITA DI ROMA "LA SAPIENZA"

DR 410 7/13/80
M 159 d

LE DEVELOPPEMENT DES SOCIETES PREDYNASTIQUES EN EGYPTTE: CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

LINDA MANZANILLA - Città del Messico



INVESTIGACIONES
ANTROPOLÓGICAS

Quand on fait un contrôle sommaire de l'état présent de notre connaissance sur les sociétés préhistoriques de l'Asie sud-occidentale et du nord de l'Afrique, on ne peut qu'être étonné du contraste entre, d'une part, dans le « cas de la Mésopotamie et des régions voisines, la clarté avec laquelle on interroge l'information ainsi que les progrès dans le traitement théorique (fait qui produit une image de plus en plus transparente de l'interaction des sociétés et de leurs transformations), et d'autre part, le piétinement du cas égyptien. On l'a attribué aux causes suivantes:

- a) l'attention assez réduite qu'on a manifestée vers l'étude des sociétés prédynastiques égyptiennes. En fait, on a l'impression que c'est à cause d'une saturation dans les recherches du Proche Orient qu'on a commencé très récemment à s'en occuper sérieusement;
- b) la provenance "funéraire" de la plupart des données. Les différences de condition de conservation entre les nécropoles (situées dans les marges de désert qui bordent la plaine alluviale) et les sites d'habitation (dans les confins de la plaine, sur des élévations dans les marges des terres cultivées - probablement détruites par les crues hautes de l'Ancien Empire, aussi bien que dans les terrasses abandonnées du Nil, selon Hassan 1980: 441) font en sorte que les unités d'établissement soient spécialement difficiles à localiser dans la vallée du Nil, surtout quand on ne dispose pas de formations du type *tell*, qui caractérisent les autres régions du Proche

Orient et qu'on trouve seulement dans le Delta. Malheureusement on n'arrive pas à citer dix cas de sites d'habitation fouillés systématiquement, pour la période prédynastique, laissant de côté les établissements néolithiques;

- c) la tendance de l'Égypte à devenir une unité linéaire close en elle-même, contrastant ainsi avec les systèmes "ouverts" et étendus du Proche Orient. Si cette hypothèse est valable pour la Préhistoire, l'isolement produirait des phénomènes locaux ou régionaux particuliers faisant partie d'une mosaïque de communautés diverses, dont les "nomes" pourraient être les derniers témoins.

En faisant un examen un peu plus approfondi des divers aspects de la vie sociale des sociétés prédynastiques et des "indicateurs" rares sur lesquels ils reposent, on pourrait arriver à définir certains points qui posent des problèmes.

1. *La Subsistance*

En ce qui concerne la subsistance, il a toujours été clair qu'on se trouve devant une économie mixte, mais ce schéma se complique si on tient compte du fait que le poids de chaque activité dans le système peut varier selon les régions et selon la période en question, et si on songe en plus à la découverte éventuelle, au sein d'une même communauté, de composantes sociales distinctes (linages?) consacrées à différentes activités, en raison de l'extension et hétérogénéité de la zone de captation (qui, selon Hassan 1980: 439, embrasse les bordures de la

Dn 010888

plaine fluviale, le désert, les oueds, les terrasses abandonnées et le canal du Nil, aussi bien que les marécages laissés par la crue).

Pour aborder cette question, il est utile de jeter un coup d'oeil au schéma de reconstruction des changements dans les activités de subsistance, pour la période allant de 7000 à 2500 a. C., proposé par Mc Hugh (1974), Stemler (1980), Clark (1980), Smith (1980) et Hassan (1980), en ce qui concerne le Sahara et la vallée du Nil. De ce schéma se détache une compréhension plus nette des diverses strates superposées présentes dans les populations nilotiques, dont on pourrait voir peut-être la dernière trace dans les cultes locaux des temps anciens.

Pendant l'Holocène ancien (jusqu'à 5500 a. C.), on trouve des groupes spécialisés de pêcheurs-chasseurs-cueilleurs (notamment de céréales sauvages), dont les campements principaux se trouvaient dans les environs des lacs et des fleuves, et qui ont subi – de 5500 jusqu'à 4000 a. C. – les conséquences du dessèchement graduel du désert, ayant entraîné la disparition de la faune aquatique. Selon le modèle de Stemler, cette tension accentue la dépendance des chasseurs-pêcheurs du Sahara envers la cueillette des graminées sauvages, pendant que d'autres groupes établissent un rapport plus étroit avec les troupeaux de bovidés en tant que source "emménagée" de protéine animale, débouchant ainsi dans une économie pastorale. Dès lors on mettra l'accent sur la propriété du territoire et sur les troupeaux comme source de richesse (Clark 1980: 567-68). Or les groupes de pêcheurs-chasseurs-cueilleurs de la vallée du Nil entrent en contact avec deux entités nouvelles: depuis l'orient (entre 5000 et 2500 a. C.), l'introduction du froment et peut-être de l'orge (quoiqu'il existe la possibilité que cette dernière ait été domestiquée en Afrique du nord, selon Wendorf et Hassan 1980: 47) par des groupes d'éleveurs de bétail qui se déplaçaient le long du littoral de la Méditerranée, et d'autre part, de l'occident, depuis 4000 a. C., la présence de groupes de bergers-cueilleurs qui cherchaient des sources d'eau pérenne (Stemler 1980: 521). Le résultat, comme Hassan (1980: 447) le signale, a été la fusion de plusieurs groupes et le développement de l'économie hybride particulière des périodes néolithique et prédynastique du Nil, et qui entraîne le rapport

étroit entre la culture et l'élevage d'éléments asiatiques, la continuation de la chasse dans le désert et l'exploitation des ressources aquatiques du Nil. Cependant ce cadre général ne doit pas masquer, comme on a déjà cité, l'existence de différences régionales et temporelles dans l'importance relative accordée à chaque activité. On pourrait dire qu'on compte sur deux types d'indicateurs: d'une part, sur des restes végétaux et des ossements d'animaux, et d'autre, sur des représentations de la flore, de la faune et des activités connexes. Pendant le Néolithique on observe la disparition de la cueillette de graminées sauvages (en corrélation avec l'accroissement de l'importance de l'agriculture), aussi bien que le rétrécissement progressif de la variété des espèces chassées (spécialement le changement dans le rapport de l'homme avec les animaux potentiellement domesticables), et l'exploitation toujours constante de la faune du Nil – hippopotames, crocodiles, poissons et oiseaux – remarquée surtout dans les sites deltaïques comme Mérimdé. Avec la période amratiennne, même s'il persiste une économie mixte, des modèles régionaux divers se présentent. Par exemple, dans des sites des environs du Delta, comme el-Omari "A", l'accent est mis sur l'élevage de bétail bovin, ovin, caprin et porcin (alimenté peut-être avec *Vicia sativa*) et l'agriculture, produisant ainsi un modèle "fermier" plus sédentaire que celui qu'on observe au sud (Hoffman 1980: 196-97). Par contre, la localité 14 de Hiéraconpolis, dans la Haute Egypte, qui pourrait avoir un caractère saisonnier, présente une prédominance de céréales et végétaux dans le régime (selon l'étude des coprolites), l'exploitation de la faune nilotique est limitée à la pêche, et l'élevage de troupeaux mixtes semble être considéré comme richesse "capitale", puisqu'il paraît que la viande n'était pas consommée couramment. Cette impression pourrait être produite aussi soit par le type de site, sa localisation près des marécages, soit par la saison l'occupation (Hoffman 1980: 159). En ce qui concerne la chasse, dans el-Omari "A" on constate la présence d'antilope, ce qui suppose de pâturages extensifs dans des terrains peu irrigués (Clark 1980: 570) comme ceux qui bordaient possiblement le Delta, présence mise en parallèle avec la chasse de la gazelle dans le désert, gibier préféré des habitants

de la localité 14 de Hiéraconpolis.

En général, il nous semble que dans le nord la mobilité des groupes est moindre et que les établissements semblent être plus permanents; par contre, au sud, le caractère pastoral est souligné par le fait que les sites pourraient être saisonniers, considération appuyée par les informations fournies par Hemamieh (Amratien récent), interprété parfois comme un campement pastoral saisonnier (Hoffman 1980: 145), à cause de la présence de concentrations d'excréments de chèvre ou mouton.

Pour la période gerzénne, l'agriculture tiendrait le rôle dominant dans la subsistance, fait corrélié peut-être à l'aridité croissante, à la descente du niveau du Nil et au mouvement des établissements vers le fleuve (Rizkana 1952: 4, 8). Cette tendance serait perceptible dans des sites de la fin de la Préhistoire comme Abydos, dans lequel certaines activités en rapport avec la consommation des céréales semblaient être communales (il en est ainsi des endroits pour griller le grain) (Vandier 1952: 506). Néanmoins la culture des plantes ne pénètre pas encore dans le domaine de l'idéologie comme la chasse l'aurait fait jusqu'alors. Hornblower (1930: 13) suppose l'existence d'une aristocratie de chasseurs, dont la dernière trace pourrait être observée dans certains attributs royaux du pharaon. Pendant ce temps la chasse était probablement devenue une activité complémentaire, phénomène que l'on peut observer à Abydos, où on aperçoit une diminution du nombre d'animaux sauvages dans les décharges (le cas où les restes du dépeçage étaient jetés dans ces lieux) et de celui des pointes en silex (Hoffman 1980: 154). Curieusement les représentations de scènes de chasse sur les manches de couteaux et les palettes votives, aussi bien que dans la "Tombe" peinte de Hiéraconpolis sont très nombreuses. Il conviendrait donc l'exploiter la possibilité que ces tableaux ne reflètent pas les activités économiques quotidiennes, mais une prérogative des groupes qui tennaient en main le pouvoir. On doit souligner que ces énoncés ont des points faibles qui tiennent à la dimension réduite de l'échantillon de sites. Peut-être que pour le moment n'y a-t-il aucun moyen de faire une comparaison à l'échelle des sites, mais seulement au niveau des aires d'activité ou des structures d'habitation.

2. La Production Artisanale

En ce qui concerne la spécialisation du travail artisanal, on ne possède que de très rares indices directs. Par exemple, à Hiéraconpolis et Abydos (dans le dernier cas, au centre du village), on a trouvé une concentration de 300 microperforateurs qui servaient à fabriquer des perles de collier (Hoffman 1980: 151). Les indicateurs indirects seraient les produits eux-mêmes. Lucas (1930: 211) a démontré que l'industrie d'élaboration de vases, palettes et têtes de massue en pierre était une activité locale puisque les matières premières se trouvaient en Egypte. Il devrait certainement y avoir des endroits précis de fabrication, et leur localisation pourrait être en rapport avec le type de consommation qui était faite des produits. Par exemple, on peut trouver des objets qui semblent être faits pour accompagner les morts les plus prestigieux, comme les couteaux taillés en série trouvés dans les tombes, qui selon Linda Braidwood appartiennent à la période Gerzénne récente (Kantor 1944: 121). On s'attendrait à ce que les spécialistes qui fabriquent ce type de biens gravitent autour des villes les plus importantes, mais il y a aussi la possibilité de trouver des villages spécialisés dans telle ou telle fabrication, comme on le trouve au Sistan (en Iran oriental, à la fin du IV^{ème} millénaire a. C.) ou pendant l'époque Shang en Chine.

Pour la céramique, on a avancé la possibilité que la poterie de el-Omari "A" (Amratienne) ait été faite en tournette, à cause de la régularité des formes et la consistance des silhouettes (Hoffman 1980: 198). La vraie céramique tournée fait son apparition au cours des premières dynasties. Il semble donc qu'on ne soit pas en présence du phénomène de la production massive et standardisée des périodes Ourouk-Jemdet Nasr en Mésopotamie et régions voisines, production mise en rapport – en partie du moins – avec la redistribution d'aliments. D'autres chercheurs ont mis l'accent sur la décoration des vases comme critérium de spécialisation, dans la production de poterie, établissant ainsi une distinction entre la poterie utilitaire et la peinte (qui, selon Braunstein-Silvestre 1981: 61, remplace les peintures rupestres, et qui, pour Hornblower 1930: 10, a un caractère funéraire). Cette

division semble être claire au Gerzéen où les vases incisés ont été trouvés aux environs des huttes, tandis que les vases peints en violacé ou les vases en pierre appartiennent aux tombes (Vandier 1952: 530). Le déclin de la céramique peinte, à la fin des périodes prédynastiques, est mis en parallèle, par Hoffman (1980: 1133), avec l'existence de la "Tombe" décorée de Hiéraconpolis, que signale que les artisans, jadis produisant des récipients qui capturaient les marchés locaux, à cette époque sont dominés par les intérêts des aristocrates qui les accaparaient pour la décoration des palais et des tombes. Or on devrait prouver d'abord que les vases peints circulaient dans ces réseaux d'échange, en comparant les sites de production avec ceux de "consommation". A ce respect, l'analyse de l'argile serait impérative. D'autres indices de production spécialisée seraient l'existence de fours pour cuire des vases (on a constaté un à Ma'adi et six à Hiéraconpolis) (Vandier 1952: 518).

En ce qui concerne l'élaboration des rares objets en cuivre (le bronze fait son apparition pendant le Moyen Empire), en général on peut dire que c'est seulement à Abydos et à Ma'adi (ce dernier, considéré d'ailleurs comme un centre artisanal et mercantile par Hoffman 1980: 154) qu'on trouve une variété d'instruments et de déchets telle, qu'on soupçonne un certain rapport avec le Levant. Childe (1968) préfère interpréter la présence de ces instruments en cuivre moulé comme des produits de spécialistes ambulants à temps plein. C'est pendant la période Gerzéenne que le cuivre envahit des sphères de prestige plus vastes puisqu'on constate la présence de vases et bijoux. Pour d'autres métaux comme le plomb et l'argent, on a trouvé (surtout à Nagada) des traces de techniques assez développées, comme la fusion de la galène et la coupellation de l'argent (Gale et Stos-Gale 1981: 73). On n'est pas en droit d'évaluer, pour le moment, l'importance de ces faits.

A Abydos (fin des périodes prédynastiques) on a remarqué la présence de plusieurs indices qui nous parlent d'un site de production textile (fuseaux, aiguilles, poids de métier à tisser) (Hoffman 1980: 152).

3. *Les Unités d'Etablissement*

L'information qui procède des sites d'habitation qui ont été fouillés jusqu'à présent peut être analysée à diverses échelles. La plus immédiate permettrait de confronter les diverses aires d'activité entre elles et par rapport aux structures auxquelles elles appartiennent ou autour desquelles elles se disposent. Depuis le Néolithique on commence à observer des distinctions entre les activités familiales (la préparation et emmagasinement des aliments) et communales (le battage des grains à Mérimdé et, beaucoup plus tard, l'emmagasinage de grains et produits artisanaux à Ma'adi et le grillage des grains à Abydos).

L'échelle suivante est celle de l'unité d'habitation. Dans une même site on trouve des différences de fonction (entre des maisons et des abris à Mérimdé) ou de dimension (des maisons pour un seul adulte ou pour une famille, aussi à Mérimdé). A Héramieh, les traits qui servent à distinguer une maison d'un magasin de combustible ou d'une étable ne sont pas inhérents à la structure elle-même, mais ils ont trait à la présence soit d'un foyer, pour la première, soit d'excréments de chèvre ou de mouton pour les deuxièmes. Dans certains cas, comme à el-Omari "A", on constate l'existence de cercles de roseaux qui servaient à définir l'espace social d'une petite famille nucléaire (Hoffman 1980: 195). Parfois, l'existence de maisons de formes diverses a permis de parler de la présence d'étrangers au sein de la communauté (maisons souterraines à Ma'adi).

Le pas suivant serait de confronter la distribution des unités d'habitation avec les structures qui ont d'autres fonctions: de défense, de culte et d'enterrement, dans le cas qui nous occupe. Pour les premières malheureusement on n'a que des morceaux isolés et mal datés à Nubt (Nagada, "ville sud": le reste d'une muraille "civile", peut-être de la période amratiennne), ainsi que des représentations de fortresses en modèles (à Abadieh, appartenant à l'Amratienn récent) ou en gravures (sur diverses palettes – comme celles qu'on nomme "du tribut libyen", "des tauraux" et "de Narmer" – de la fin de la période gerzéenne et du Protodynastique). Les structures religieuses sont réduites au temple oval de Hiéraconpolis, qui réesente aussi des problèmes de datation.

Plusieurs chercheurs qui ont travaillé avec des sources historiques ont prétendu que les *pr-wr* et *pr-nw* sont: soit les sanctuaires préhistoriques des deux royaumes du pays, qui devaient se trouver à Nekheb et à Dep (Kantor 1944: 124; Vandier 1955: 560-566), les palais royaux de ces deux royaumes (Sethe 1930: 145, 159) ou, selon Ricke, les dernières traces de deux types de demeures: la tente fragile et mobile des nomades du sud, et la maison de briques crues des paysans du nord. En tout cas, jusqu'à présent, on n'a rien trouvé de ces structures.

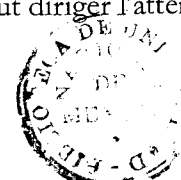
En ce qui concerne les nécropoles, la distinction entre les enterrements près des maisons (au nord) et les cimetières séparés (du sud) a des inconvénients puisque, selon Kemp, dans le premier cas, on ne peut pas savoir si les morts étaient enterrés pendant l'occupation du site ou après qu'il soit déserté (Hoffman 1980: 175). Sans avoir éclairci cette question, on ne peut pas passer au rapport que Junker a établi entre le caractère sédentaire ou nomade des populations et la fore d'enterrement (Vandier 1952: 106). En plus, pendant le Gerzéen récent, on trouve aussi dans le Delta des nécropoles détachées des sites d'habitation: Minshat Abou Omar, Tell el-Samarra, Koufour Nigm, Mérimdé, el-Omari "C", Héliopolis, Ma'adi sud, etc. (Wildung 1981: 26, Eiwanger 1980: 69). Cependant on trouve d'autres types de différences qui ont toujours posé des problèmes d'interprétation:

- d'orientation: généralement les morts regardent l'ouest pendant les périodes prédynastiques, excepté el-Amrah et Gerzeh, où la plupart regard l'est;
- de distribution: l'existence de nécropoles ou secteurs entiers qui contrastent entre eux-mêmes. Par exemple, la variable du contraste peut être le type d'offrande, comme à Harageh, où les tombes de la nécropole "G" contiennent des vases munis d'anses ondulées, tandis que les enterrements de la "H" présentent des vases rouges et incises, de la céramique noire ridée, des instruments en silex et des lances fourchues. A Ma'adi sud on observe une ségrégation des tombes les plus pauvres et celles des animaux dans le secteur ouest de la nécropole (Hoffman 1980: 211). On peut trouver aussi des distinctions par sexe, comme à Mostagedda;

- de position sociale: à Abousir el-Méléq, les tombes des personnages importants sont construites à base de briques crues et on trouve de l'or parmi les offrandes. On pourrait citer aussi le cas de el-Omari, où un personnage avait un sceptre près des mains. Arkell et Ucko (1965: 156) mettent en rapport les cimetières "sélects" avec une noblesse;
- d'origine: à Abousir el-Méléq on a signalé la présence de la tombe d'un nubien, accompagné par deux vases noirs incisés et un objet en albâtre.

Les problèmes d'interprétation surgissent quand on n'a pas des moyens pour vérifier nos hypothèses avec des ensembles indépendants de données (dans ce cas, l'information des sites d'habitation associés aux nécropoles). L'échelle suivante comporte l'analyse de l'établissement comme unité d'implantation sur un territoire quelconque (laissant de côté l'étude des groupements des maisons en rapport avec les unités étendues de parenté ou avec les groupes de travail et les quartiers, sur lesquels on n'a aucun renseignement). L'établissement peut être un reflet de la communauté, c'est-à-dire les groupes de personnes qui vivent normalement en association face à face, comme Murdock signalait (Trigger 1968: 21). Mais parfois, lorsqu'on a aussi des éléments mobiles qui réalisent des activités saisonnières, les campements et sites temporaires de travail doivent être compris et mis en rapport avec l'établissement permanent ou de base. Pour le Proche Orient et le nord de l'Afrique, qu'ils soient en rapport avec des activités pastorales ou de chasse et cueillette, ou bien encore – et à un autre niveau – d'échange (les marchands itinérants), les éléments nomades ou mobiles sont très importants et modulent les diverses configurations des sociétés préhistoriques. Un des problèmes les plus difficiles à résoudre est l'établissement de la contemporanéité absolue et les rapports des sites et campements distribués dans une région et appartenant à une même communauté, surtout lorsqu'on trouve des activités différentes et complémentaires.

En ce qui concerne l'analyse interne d'un site, outre l'observation de la diversité des composants, leur degré de concentration ainsi que leur distribution, on peut diriger l'attention



sur le plan général du site, ce qui permet de viser quelques éléments de sa structure interne: des plans axiaux en rapport avec des voies de communication, des plans orthogonaux avec des divisions possibles en quartiers, des dispositions concentriques qui témoignent peut-être des sphères de pouvoir, des plans irréguliers des villages en expansion, etc.

A cet égard, on a observé à Mérimdé des alignements de maisons le long de ruelles (Vandier 1952: 117). Mais en général, au nord (surtout à el-Omari "A") on constate que la particularité la plus frappante est le fait que les activités économiques soient contenues dans la cour, indice que les normes de résidence sont en rapport avec la famille nucléaire et, selon Hoffman (1980: 195), que la forme de vie est égalitaire. A Ma'adi on se rend compte d'une disposition planifiée des trois entités qui composent le site: les maisons au centre, les grands vases qui servent de silos (soit pour emmagasiner de la viande et du grain, soit pour conserver des objets divers) au nord, et les fossées qui servent de caves au sud (Vandier 1952: 518).

En Haute Egypte on trouve le cas de la "ville gerzéenne" de Hiéraconpolis qui semble être l'addition de plusieurs hameaux dispersés autour du Grand Ouadi. Selon Hoffman (190: 134), ces petits établissements pourraient être des concentrations de groupes quasi-indépendants de personnes qui ont des liens de parenté ou des groupes qui gravitent autour d'un homme riche et puissant. Naturellement il y a le problème d'établir si tous les hameaux étaient habités en même temps. Si la réponse est positive, on devrait établir quels sont les rapports entre les hameaux eux-mêmes et avec le centre administratif ou public de Hiéraconpolis. Des traces du modèle orthogonal proviennent des représentations des villes fortifiées comme celles qu'on peut observer sur la palette "du tribut libyen".

On peut conclure que, selon les données dont on dispose jusqu'à présent, on trouve une réalité assez complexe puisqu'on a plusieurs types d'établissements. Comme toujours, le problème est d'interpréter ces différences.

Dans les tableaux que Hassan (1980: 443) nous offre et qui mettent en rapport la surface des sites prédynastiques avec les calculs démographiques,

on peut voir les différences incroyables entre les estimations proposées, qui dépendent de diverses figures de densité. Puisqu'on n'a pas établi avec exactitude la surface des sites à un moment donné, et sans des repères fiables sur la densité, nous ne voyons pas l'importance des estimations de ce type.

Le cinquième niveau traite des rapports intercommunautaires au sein d'une même "culture archéologique" qui, selon Trigger (1968: 22), correspond à un groupe de communautés qui partagent un répertoire archéologique similaire ou qui présentent une variation non plus grande que celle qui est produite par des différences occupationnelles ou de classe à l'intérieur de la même tradition. Ces rapports peuvent être de divers types:

- de "symbiose", liés avec une spécialisation intercommunautaire de la production, fait qui comporte des rapports d'échange et distribution à un niveau local ou régional;
- de dépendance politique, dans le cas d'un gouvernement central à la tête d'un territoire plus ou moins étendu.

Les flux de produits et matières premières des diverses régions peuvent être suivis si l'on détecte les gisements et sources d'origine des matériaux. Dans un autre domaine, le plan régional d'implantation permet d'avoir une idée de l'organisation des activités de subsistance et de la production en général. Les différences fonctionnelles entre les villages producteurs et les centres distributeurs doivent être mises en évidence, pour comprendre les interactions et les interdépendances.

En Basse Egypte, le plan régional d'établissement pour le Néolithique pourrait comporter des alignements de villages et hameaux le long des branches du Nil, aussi bien que des sites plus grands sur des élévations naturelles pour éviter la crue (Hoffman 1980: 170), produisant ainsi une distribution homogène des sites. Pour le Gerzéen ancien, el-Omari "B" nous offre le cas d'un site sur une terrasse qui domine le Ouadi Hof, près de deux bassins naturels qui fonctionnaient comme des oasis réduits. Un autre établissement, mais cette fois du Gerzéen récent - el-Omari "C" -, se trouvait à côté du Ouadi Hof, indiquant ainsi des

mouvements vers des sources d'eau plus stables. On peut ajouter que parfois la localisation d'un site archéologique, tel que la nécropole de Minshat Abou Omar dans le bord de la branche pelusienne du Nil (Delta oriental), ainsi que la présence de certains types d'objets, a suffi pour avancer (peut-être même trop hâtivement) des opinions sur la fonction du site d'habitation correspondant (un port de trafic avec le Levant, dans ce cas) (Wildung 1981: 35).

D'autre part, en haute Egypte il semble que les sites prédynastiques se trouvaient dans les marges externes de la plaine alluviale et dans des terrains limoneux ou graveleux des ouadis, localisation qui permettait l'accès à plusieurs biotopes (Hassan 1980: 439-40), comme l'exemple des sites repérés par Fairservis et Hoffman le long du Grand Ouadi à Hiéaonpolis le montre. Plusieurs chercheurs ont insisté sur l'idée que, pendant l'Amratien, les sites d'habitation sont plus nombreux et plus grands (Arkell et Ucko 1965: 151-52; Trigger 1968: 64). Mais cette hypothèse doit être encore vérifiée.

4. L'Echange

En ce qui concerne les réseaux régionaux d'échange, les matières premières qui circulaient servaient à élaborer des instruments (silex tabulaire et nodulaire, calcaire, calcite, roches volcaniques, jaspe, quartzite, grès, et cuivre pour le Gerzéen récent) et des objets de décoration et de prestige (or, malachite, quartz, cornaline, grenat, serpentine, stéatite, hématite, granite, diorite, basalte, marbre, schiste, ivoire et coquilles). Selon Childe, les villages amratiens du Uadi Hammamat étaient des chaînons d'une voie caravanière pour le flux de la malachite et des bracelets en schiste. En outre, Hassan (1980: 439) signale qu'il est probable que des céréales et des poissons secs entrassent aussi dans cette circulation. Cette idée se rattache à celle qui a été émise par Scharff, en ce qui concerne la transition de l'emploi de la houe à celui de la charrue dans l'agriculture pendant le Gerzéen, fait qui a permis l'aménagement d'un territoire plus vaste et donc, l'extraction d'un excédent facilement divisible (Breasted 1931: 722). Les grains seraient distribués, selon Hornblower

(1930: 11), par des commerçants du Delta qui navigaient sur le Nil, puisque la plupart des enseignes représentées dans la céramique décorée (surtout dans la poterie blanc-sur-rouge de l'Amratien) retrouvée en Haute Egypte sont en rapport avec des nomes deltaïques. Reste à vérifier le rapport d'ascendance entre les enseignes des bateaux dans la céramique prédynastique et celles des nomes, comme Martin-Pardey (1976: 15) le montre.

Enfin on passe aux liens entre les diverses traditions d'une macro-région, qui peuvent être d'échange à grande distance, de colonisation ou de conquête.

On pourrait penser que l'exploitation des mines de turquoise et cuivre au Sinaï (probablement les gisements de Sérabit el-Khadem et Magharah, qui peut-être pourraient contenir aussi du lapis-lazuli) était faite par les égyptiens eux-mêmes, comme c'était le cas pendant les temps pharaoniques. Cette hypothèse serait contraire à celle émise par Nibbi (1977: 60), selon laquelle le cuivre était obtenu par des commerçants asiatiques, puisque les égyptiens n'ont pas laissé des traces d'un séjour prolongé. Mais il faut penser que les expéditions égyptiennes au Sinaï étaient de courte durée et que les rares indices desquels on dispose ne soutiennent pas nécessairement son point de vue.

En ce qui concerne les rapports avec les pays voisins, on peut dire en général que pendant le Néolithique les chercheurs ont prétendu voir, d'une part, des ressemblances (d'ailleurs, des indices faibles) entre les formes des vases, arçons et têtes de massue provenant du nord de l'Egypte et de la Palestine, et d'autre, ils ont constaté la présence de coquilles qui proviennent de la Méditerranée et de la Mer Rouge. Dans la Haute Egypte du Badarien, les similitudes (et mêmes les rapports d'ascendance) portent plutôt vers le Soudan, puisque les éléments que l'on a parfois attribués au Levant (bois de cèdre et genévrier, et cuivre) pourraient être obtenus localement (Trigger 1968: 63).

Pendant la période amratienne le tableau se complique, puisque d'abord on y attribue une origine libyenne, c'est-à-dire dans des groupes hamites de chasseurs nomades qui peuplaient le Désert occidental (Baumgartel 1955: 49; Otto 1952: 432; Trigger 1968: 64), origine dont les

indices seraient détectables dans la langue, les représentations et les enterrements de chiens. Dans la céramique noir-sur-blanc on a vu des affinités nubiennes.

En ce qui concerne les rapports de ces communautés avec le Proche Orient, on peut constater de notables différences d'opinion. Certains chercheurs (Vandier 1973: 52; Arkell et Ucko 1965: 152 etc.) ont vu des rapports avec le Ghassoulien de la Palestine, spécialement à travers la technique de moulage du cuivre (pour le début du Gerzéen) et l'industrie de l'ivoire (Kantor 1965: 7), contacts qui doivent être encore vérifiés (Trigger 1968: 64). Les mécanismes de relation ont été mal définis: Arkell et Ucko (1965: 152) parlent d'influence égyptienne à Beersheba et de la possibilité d'existence de commerçants itinérants, tandis que Perrot suggère une dérivation commune. On partage l'opinion de Kantor, qui juge que le niveau général des similitudes nous empêche d'établir une relation certaine.

D'autres chercheurs (Baumgartel 1955: 50) voient aussi des rapports avec l'Asie mais pas dans la région méditerranéenne. Et encore Arkell et Ucko se demandent si les vases en basalte parlent d'influence mésopotamienne, en oubliant que l'on trouve cette roche volcanique dans le nord du Fayoum et dans la région entre le Nil et la Mer rouge. En outre, Lucas (1962: 427) a démontré que l'industrie prédynastique des vases en pierre était originaire de la vallée du Nil. Comme on a déjà dit, Childe a prétendu reconnaître, dans les villages du Ouadi Hammamat, des escales où séjournèrent les caravanes qui transportaient des bracelets en schiste et de la malachite.

Avec le passage au Gerzéen, l'accent est mis sur la présence d'éléments asiatiques en Egypte, question mise au point à travers un jeu de combinaisons entre deux régions de l'Asie (le Levant et la Mésopotamie), trois voies d'accès (la méditerranéenne, celle de la Mer Rouge et celle de la Péninsule du Sinaï, selon Tutundzic 1979: 651), et deux types de rapports avec l'Egypte (de conquête et d'échange).

a) Certains chercheurs ont voulu voir, avec le commencement de cette période, une invasion de peuples asiatiques (parlant une langue sémitique), qui sont entrés par le Ouadi Hammamat. Cette invasion aurait été le stimulus

principal pour accélérer les transformations vers la fondation de l'état et de la « culture historique » (Baumgartel 1955: 50). Petrie (1939: 31, 45) ajoute qu'avant l'incursion dans la vallée du Nil ces groupes produisaient des objets en pierre et des imitations de produits asiatiques en céramique, qu'ils échangeaient avec les groupes locaux (position contestée par Lucas en ce qui concerne la production de vases en pierre, comme nous avons vu antérieurement). De la même manière, ils étaient responsables de l'introduction du lapislazuli, de l'argent, des motifs de navires à haute poupe et des représentations d'hommes barbus, position repoussée par Arkell et Ucko (1965: 153). L'autre manière d'interpréter la présence d'éléments nouveaux est la rubrique générale de « rapports d'échange ». Selon Kantor (1965: 13), au moins certains récipients en poterie (en argile friable et texture graveleuse, aussi bien que des vases qui auraient pu servir à transporter de l'huile d'olive et du vin) et l'industrie lithique sur lames de silex sont entrés dans la vallée du Nil, provenant de la région syro-palestinienne, en passant par Ma'adi. Ce site aurait le rôle de centre de diffusion d'éléments palestiniens et d'approvisionnement de cuivre et turquoise du Sinaï, selon Baumgartel, rôle parallèle en partie à cel de Minshat Abou Omar, dans la branche pelusienne du Nil, selon Wildung (1981: 35). Malgré le fait que plusieurs chercheurs s'inclinent pour cette voie d'entrée, Tutundzic (1979: 654) préfère celle de la Mer Rouge (qui se continue dans la vallée du Jordain), pour des matières premières comme le cèdre (si les fragments prédynastiques appartiennent à l'espèce *Libani* et non à la *atlantica*, provenant de l'ouest), le cyprès (*Cupressus sempervirens*) et les résines (soit d'origine conifère, soit de *Pistacia terebinthus*). La voie maritime méditerranéenne serait utilisée plutôt pendant l'époque historique.

b) Kantor (1965: 11-12) et d'autres chercheurs ont proposé que certains objets en argile (pots avec trois ou quatre anses-anneaux dans l'épaule, récipients à versoir incliné, etc.) ou en pierre (quatre sceaux-cylindres) sont de provenance mésopotamienne (période Protolithaire), et ont fait le tour de la Péninsule Arabique et de la région de la Mer Rouge, jusqu'à l'entrée du Ouadi Hammamat. Certains motifs d'animaux fantastiques (griffons, serpents entrelacés)

pouvaient venir de la plaine de Suse. Le navire avec une poupe haute, représenté dans la poterie décorée et dans la "tombe" de Hiéraconpolis, est considéré comme le type "sumérien" d'embarcation (idée contestée par plusieurs chercheurs) (Hoffman 1980: 245). En outre, Kantor a limité les contacts directs à la phase Gerzéenne tardive, en proposant que les éléments "étrangers" de la phase ancienne peuvent être considérés comme des imitations locales.

Cependant, on doit se demander quels phénomènes se déroulaient en Mésopotamie et en Elam pendant les périodes Ourouk récent et Jemdet Nasr, pour expliquer ces mouvements et, en plus, tenter de parvenir à une idée du contenu des récipients (et non pas poser la question seulement en termes d'attributs formaux de la poterie) et de la fonction des sceaux-cylindres. Sans prétendre résoudre ce problème ici, on pourrait dire que, avec la période Jemdet Nasr, l'installation de colonies protoélamites dans plusieurs points des réseaux iraniens et la capture du réseau de lapislazuli par Suse pourraient avoir modifié la scène. On trouve des sceaux-cylindres et de la poterie Jemdet Nasr dans plusieurs sites protoélamites, l'île de Bahrein dans le Golfe Persique incluse. Si l'hypothèse de Kantor et Amiet est vérifiée, c'est à ce moment qu'on pourrait penser à un voyage le long des côtes de l'Arabie Saudite. Si, comme Kramer pensait, le Makan des contes épiques sumériens (d'où on apportait le cuivre, le diorite noire et le bois de palmier) représentait l'Egypte, au lieu de la côte sudorientale de l'Iran (au moins pour cette époque), on doit aussi répondre à la question suivante: pourquoi les proto-élamites se sont aventurés si loin, quand ils trouvaient ces mêmes éléments à Oman?

5. L'Organisation Sociale et Politique

Lorsqu'on arrive à ces domaines de la vie sociale, les "indicateurs" archéologiques commencent à être rares ou faibles. Certains chercheurs ont avancé quelques interprétations à ce propos. Par exemple, à Mérimdé, selon Junker, le fait que chaque maison possède ses silos, permet d'inférer

l'absence de la possession en commun du grain. Comme on a déjà cité, à el-Omari "A" (Amratien), les enclos qui entourent chaque maison-cour (séparés nettement l'un de l'autre) semblent indiquer que le schéma de résidence était en rapport avec la famille nucléaire et donc, selon Hoffman (1980: 196) que la forme de vie était égalitaire, même si la présence d'un personnage avec un sceptre et des ornements importés suggèrent le début des différences sociales. Néanmoins ce type de raisonnement a ses périls, lorsqu'on ne prend pas en considération d'autres ensembles de données, pour conclure sur la structure sociale.

La situation de la Basse Egypte contraste avec ce qui semble se passer en Haute Egypte, où les différences de status sont plus marquées. A Hiéraconpolis et Nagada spécifiquement, on trouve des contrastes de richesse palpables dans le type et quantité des offrandes.

En ce qui concerne l'organisation politique, pour le Badarien, Fattovich (1979: 219) avance l'hypothèse de la présence de conseils de lignage, sans que les preuves soient claires. Pour le Gerzéen, on pourrait trouver des caciquats, prototypes de la royauté historique. Ici s'enchaîne une discussion très épineuse sur les unités politiques des périodes prédynastiques (qu'on ne tentera pas de développer): des districts ou principautés dont les nomes historiques seraient les reliques; les deux royaumes parallèles de la haute et la basse Egypte, et finalement, un ou plusieurs essais d'unification du pays. Dans ce domaine, les indicateurs archéologiques sont presque inexistantes, et les sources historiques et quelques monuments votifs constituent la base de ces hypothèses.

Avec le début de l'époque historique, on est devant un état centralisé, avec un service public efficace et une démarcation territoriale nette, laissant de côté les peuplades nomades du désert. Reste à faire, donc, l'éclaircissement du processus de transformation politique pendant le Gerzéen, sans lequel la compréhension de la formation de l'état pharaonique serait impossible. D'ailleurs on a une autre tâche devant nous: l'articulation des diverses instances de la vie sociale, de ses transformations et influences réciproques.

BIBLIOGRAPHIE

- ARKELL, A. J. ET UCKO, P. J. 1965. Review of Predynastic Development in the Nile Valley. *Current Anthropology*. 6 (2): 145-166.
- AYMARD, A. ET AUBOYER, J. 1955. *L'Orient et la Grèce Antique*. Paris.
- BAUMGARTEL, E. J. 1955. *The Cultures of Prehistoric Egypt*. London.
- BRAUNSTEIN-SILVESTRE, F. 1981. The Predynastic in Egypt. An Overview. *Journal of the Society for the Study of Egyptian Antiquities*. XI: 59-63.
- BREASTED, J. 1931. The Predynastic Union of Egypt; *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale*. XXX: 709-724.
- CHILDE, V. G. 1968. *Nacimiento de las Civilizaciones Orientales*. Barcelona.
- CLARK, J. D. 1980. Human populations and cultural adaptations in the Sahara and Nile during prehistoric times. En *The Sahara and the Nile*: 527-582 (eds. Martin A. J. and Hugues Faure). Paris.
- EIWANGER, J. 1980. Dritter Vorbericht über die Wiederaufnahme der Grabungen in der neolithischen Siedlung Merimde-Benisalame. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo*. 36: 61-70.
- FATTOVICH, R. 1979. Trends in the Study of Predynastic Social Structures. *Acts of the First International Congress of Egyptology*. 1976, Cairo: 215-220.
- FRANKFORT, H. 1971. Chapter XII: The last Predynastic Period in Babylonia. En *The Cambridge Ancient History*. I (2): 71-92.
- GALE, N. ET ZOFIA STOS-GALE, Z. 1981. Le plomb et l'argent dans la mer Egée à l'Age du Bronze. *Pour la Science*. 46: 70-81.
- HASSAN, F. 1980. Prehistoric settlements along the Main Nile. En *The Sahara and the Nile* (eds. Martin A. J. Williams et Hugues Faure). Paris: 421-450.
- HOFFMAN, M. 1980. *Egypt before the Pharaohs*. London.
- HORNBLOWER, G. D. 1930. Funerary Designs on Predynastic Jars. *The Journal of Egyptian Archaeology*. XVI: 10-18.
- KANTOR, H. 1944. The Final Phase of Predynastic Culture. Gerzean or Semainean (?). *Journal of Near Eastern Studies*. III: 110-136.
1965. The Relative Chronology of Egypt and its Foreign Correlations before the Late Bronze Age. En *Chronologies in Old World Archaeology*: 1-46 (eds. Ehrlich, Robert W.). Chicago.
- LUCAS, A. 1930. Egyptian Predynastic Stone Vessels. *The Journal of Egyptian Archaeology*. XVI (III et IV): 200-212.
1962. *Ancient Egyptian Materials and Industries*. London.
- MANZANILLA, L. 1979. *Comentarios en Torno a un Proceso Histórico: La Constitución de la Sociedad Urbana en Mesopotamia* (Cuarto Milenio a. C.). Thèse, México.
- MARTIN-PARDEY, E. 1976. *Untersuchungen zur ägyptischen Provinzialverwaltung bis zum Ende des Alten Reiches*. Hildesheim.
- McHUGH, W. 1974. Late Prehistoric Cultural Adaptation in Southwest Egypt and the Problem of the Nilotic Origins of Saharan Cattle pastoralism. *Journal of the American Research Center in Egypt*. XI: 9-22.
- NIBBI, A. 1977. Some Remarks on Copper. *Journal of the American Research Center in Egypt*. XIV: 59-66.
- OTTO, E. 1952. Ein Beitrag zur Deutung de ägyptischen Vor- und Erühgeschichte. *Die Welt des Orients*. I (6): 431-453.
- PETRIE, F. 1939. *The Making of Egypt*. London.
- RIZKANA, I. 1952. *Centres of Settlement in Prehistoric Egypt in the Area between Helwan and Heliopolis*. Le Caire.
- SETHE, K. 1930. *Urgeschichte und älteste Religion der Agypter*. Leipzig.
- SMITH, A. 1980. The Neolithic tradition in the Sahara. En *The Sahara and the Nile*: 451-465 (eds. Martin A. J. Williams et Jugues Faure). Paris.
- STEMLER, A. B. L. 1980. Origins of plant domestication in the Sahara and the Nile Valley. En *The Sahara and the Nile*: 503-526.
- TRIGGER, B. 1968. *Beyond History*. New York.
- TUTUNDZIC, S. P. 1979. Ways of Relations between Upper Egypt and Palestine during the Late Chalcolithic Period. *First International Congress of Egyptology 1976*, Cairo: 651-659.
- VANDIER, J. 1952. *Manuel d'Archéologie Egyptienne*. I. Paris. 55. *Manuel d'Archéologie Egyptienne*. II. Paris.
1973. *L'Égypte avant les Pyramides. 4^e Millénaire*. Paris.
- WENDORF, F. ET HASSAN, F. 1980. Holocene ecology and prehistory in the Egyptian Sahara. En *The Sahara and the Nile*: 407-419.
- WILDUNG, D. 1981. *Ägypten vor den Pyramiden*. Mainz am Rhein.